

N° 5

6, quai d'Orléans

Automne
2002

lettre de la Société Historique et Littéraire Polonaise

*Czesław
Miłosz –*

*A propos
des années
difficiles de la
Bibliothèque
polonaise*

*La Bibliothèque
polonaise – un
modèle des
relations entre
la Pologne
et son
émigration*

*Entretien
avec Jacek
Woźniakowski*



La Bibliothèque polonaise – un modèle des relations entre la Pologne et son émigration

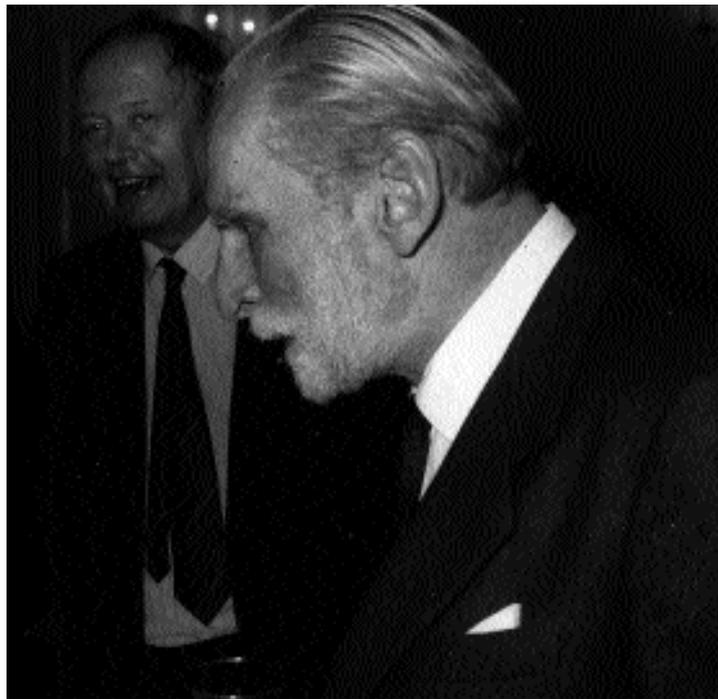
Entretien avec Jacek Woźniakowski

PB : Que représente la Bibliothèque polonaise pour un membre de la PAU ?

JW : Reprenons la question dans un sens plus large : que représente la BP pour un Polonais de Pologne ? Je crois qu'au moment où nous aspirons à entrer dans l'Union européenne, où la notion de souveraineté nationale, de cette exclusivité qui devait la garantir, prend un nouveau sens, où nous comprenons l'importance des transferts, des échanges, des décisions communes – l'existence de la BP, une institution consacrée à la culture polonaise hors des frontières de la Pologne, avec la garantie qu'elle restera à jamais à Paris, et qu'elle témoignera toujours de la culture polonaise aux yeux de l'Occident, est un maillon important de la chaîne qui doit nous unir au monde européen.

La vaillance de la Bibliothèque polonaise, qui nous a tant aidé à surmonter avec la PAU les moments les plus difficiles, mais aussi l'inflexibilité de beaucoup de membres de la PAU, qui a permis d'écarter pour de bon les menaces éventuelles concernant la BP, cet échange de bons procédés, si l'on peut dire, ces titres de confiance acquis de part et d'autre, devraient être une leçon supplémentaire pour la société polonaise si facilement portée à la dispute, à la discorde et au soupçon.

C'est pour cela que le statut de la nouvelle association qui doit soutenir la BP de part et d'autre – du côté français grâce aux émigrés, du côté polonais grâce à la PAU – a une telle importance. Il est le fruit d'un accord, d'un compromis sur le partage du travail et sur la coopération : il constitue à mon avis un excellent modèle pour les relations de la Pologne avec son émigration, pour les relations entre divers groupes de personnes qui, malgré des



opinions souvent divergentes, pourront cependant coopérer dans le domaine de la culture. La BP est quant à elle le modèle d'une institution expatriée mais restant en liaison avec le pays, une institution qui jette des ponts par-dessus les frontières et les fractures historiques.

PB : Le modèle en vigueur jusque-là était plutôt celui de l'opposition à ce qui se passait en Pologne à l'époque communiste, opposition teintée de dédain; aussi, le modèle dont vous parlez ne reste-t-il pas à créer ?

JW : Eh bien, que Dieu soit loué pour ce modèle d'opposition! Nous aussi, nous avons eu, en Pologne même, certains modèles d'opposition. Tous ces modèles ont contribué à nous sortir de la période de la Pologne populaire avec, disons, honneur et avec une certaine utilité. Ce nouveau modèle est effectivement en cours d'élaboration : une quinzaine

d'années ne suffit pas pour obtenir un modèle affiné de coopération entre diverses organisations et divers objectifs : en fait cela évolue tout le temps et le statut de la nouvelle association – ABPP – doit être perçu comme un grand pas qui doit être suivi d'autres. On aura le temps de l'améliorer, de le perfectionner s'il le faut. Nous verrons bien les évolutions d'ici trente ans : jusque-là le bail de la BP à la SHLP reste valable. Le monde sera complètement différent dans trente ans. Ce qu'il faut souligner, c'est que le premier pas a été fait et il serait insensé à mon avis d'empêcher de suivre ce chemin : si les Polonais sont arrivés au point de s'entendre – Paris et Cracovie, la SHLP et PAU, il ne faut pas gêner, mais améliorer ce qui pourrait l'être, ne pas reculer mais aller de l'avant.

PB : Y a-t-il un modèle de collaboration entre la BP et la PAU spécifique par rapport aux autres institutions culturelles en Pologne ?

JW : Il est difficile de donner dès maintenant une réponse complète : mais ce sont surtout deux grandes institutions de recherche qui doivent se renforcer mutuellement. Il est clair que les chercheurs, surtout les jeunes chercheurs, qui seront appelés à travailler sur les inestimables archives de la BP devront venir de Pologne. Je ne crois pas qu'il y en ait assez parmi les rangs de l'émigration. En revanche, ce qui est caractéristique pour la BP, c'est que ses collections sont placées sous la responsabilité de l'émigration, qui va sans doute continuer à les entretenir – je l'espère – comme elle le fait aujourd'hui puissamment grâce à la Fondation Zaleski. Je crois toutefois que le gouvernement polonais doit avoir l'obligation de soutenir la BP,

financièrement bien sûr, mais aussi en suscitant un flux incessant de chercheurs entre la Pologne et Paris, pour que les collections et les archives commencent à servir non seulement la recherche polonaise mais française aussi. Mon rêve, c'est que la BP devienne un endroit vraiment remarqué à Paris, un endroit où il serait possible de discuter de choses importantes, où la Pologne serait un véritable partenaire dans les initiatives intellectuelles ou artistiques – ce qui manque aujourd'hui malgré un certain nombre d'institutions polonaises à Paris. Chacune d'elles a ses faiblesses, et il est difficile d'unir leurs forces. Or, la BP est un dénominateur commun idéal pour ce genre d'initiatives, on ne peut que souhaiter qu'elle y réussisse.



Jacek Woźniakowski, membre de la PAU, né en 1920, est une des personnalités les plus respectées parmi les intellectuels polonais. Gravement blessé pendant la campagne de 1939, il a participé ensuite à la Résistance. Après des études à l'Université Jagellonne il a enseigné l'histoire et la théorie de l'art à l'Université Catholique de Lublin et dans plusieurs universités étrangères. Lié depuis 1945 au *Tygodnik Powszechny* il a aussi dirigé, dès 1959, les éditions Znak dont il est le cofondateur. En 1990-91 il a été le premier président (maire) élu de la ville de Cracovie. Membre, pendant dix ans, du Conseil pontifical pour la culture, président du Comité polonais de la Fondation européenne de la culture, animateur inlassable de congrès scientifiques et d'expositions, Jacek Woźniakowski est auteur de plusieurs livres et de plus de 600 articles sur l'art et la culture ainsi que sur les questions européennes.

Czesław

Miłosz

A propos des années difficiles de la Bibliothèque polonaise



Dans les années cinquante, on pouvait trouver des livres polonais à Paris en trois endroits.

Sur le boulevard Saint-Germain, la Librairie polonaise, appartenant à je ne sais qui, était toujours en difficulté, malgré son excellent emplacement sur ce boulevard des intellectuels. On y voyait le vieux Stanisław Lam, ancien directeur de la Grande Encyclopédie Trzaska-Michalski.

Dans l'île Saint-Louis, la librairie Libella, créée par les Romanowicz, comme par la suite la galerie Lambert, était florissante. Le voisinage de l'Hôtel Lambert suscitait maintes réflexions et pensées.

Tout près de là, sur le quai d'Orléans, la Bibliothèque polonaise. Je n'y allais que rarement et je ne me sentais pas rassuré. Surtout que, peu de temps avant, je fréquentais, sur ce même quai d'Orléans où il était du plus grand chic de posséder un

appartement, Pablo Neruda, auquel je rendais visite en compagnie d'Eluard et d'autres sommités communistes. Aux yeux des dames bibliothécaires de la Bibliothèque polonaise c'était une tache certaine et j'étais conscient d'être ainsi perçu.

Le personnel de la Bibliothèque était hérité d'avant-guerre, poussiéreux et vivant à peine de ses maigres salaires, mais héroïque d'esprit. En tant que collaborateur de *Kultura*, je ressentais bien ces héroïques fluides « londoniens ». La Bibliothèque, qui manquait visiblement de moyens pour toute réparation ou transformation, me rappelait un peu la Bibliothèque universitaire de Varsovie au temps de l'occupation allemande, fermée au public, où j'étais employé pendant une longue période comme concierge. Son personnel, nourri de soupe

claire et percevant des salaires quasi-fictifs, s'efforçait pourtant de tenir. Aussi, la bibliothèque, pleine de littérature patriotique cachée ça et là dans les rayonnages était comme un îlot de refus de l'Occupation.

Vers la fin des années cinquante, j'ai commencé à fréquenter régulièrement la Bibliothèque polonaise à Paris pour m'y plonger dans les livres de Stanisław Brzozowski, introuvables ailleurs.

J'ai été de nouveau confronté à la question de la Bibliothèque polonaise bien plus tard, au début des années quatre-vingt aux Etats-Unis, dans des circonstances qui demandent une plus large explication. Lorsque j'étais professeur à Berkeley, je me faisais du souci à cause de la situation des facultés de lettres slaves dans les universités américaines. Celle de l'Université de Californie constituait dans un certain sens une exception. Dès ses débuts, son fondateur Georges Rapall Noyes avait estimé que les lettres slaves ne pouvaient se limiter à la langue russe, et qu'il fallait, par conséquent, que soient représentées aux moins les langues et les littératures polonaise et tchèque. Ses successeurs, Wacław Lednicki et Francis J. Witfield sont restés fidèles à cette ligne. Mais au sein même de cette faculté il y avait des pressions dans une autre direction, pour développer les lettres russes au détriment d'autres lettres slaves. Dans la plupart des universités américaines qui avaient une faculté de lettres slaves, la fière appellation « langues et littératures slaves » signifiait en réalité « langue et littérature russe ». C'était une conséquence directe du fait qu'il n'y avait que très peu de candidats

Le personnel de la Bibliothèque était hérité d'avant-guerre, poussiéreux et vivotant à peine de ses maigres salaires, mais héroïque d'esprit.

pour l'étude des « langues mineures », aussi était-il plus difficile de trouver un financement. Pourtant, il y avait bien un problème de l'Europe centrale et orientale différente de la Russie. Il était clair que l'espace situé entre la Russie et l'Allemagne méritait l'attention des chercheurs autant que des politiques. Depuis de longues années paraissait à Ann Arbor, sous la direction de Ladislav Matejko, un Tchèque professeur de

l'Université du Michigan, le trimestriel *Crosscurrents*. Ce périodique publiait des articles relatifs à tout notre espace, à la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Hongrie, la Yougoslavie. C'est là aussi qu'a été introduite, par la plume de Milan Kundera – ou peut-être, auparavant, la mienne – la notion d' « Europe centrale et orientale », désignant un organisme spécifique doté d'une histoire aussi compliquée que spasmatique. L'objectif de l'introduction de cette

notion était incontestablement politique, car il s'agissait de s'opposer à la manie persistante des Occidentaux de situer la limite de leurs intérêts à la frontière orientale de l'Allemagne, au-delà de laquelle commençait le monde slave, c'est-à-dire la Russie.

Et pourtant nos efforts, ceux de quelques personnes originaires de cette Europe, mais aussi de certains intellectuels américains, ont été suivis d'effets, puisqu'au programme du Congrès des écrivains à Lisbonne, en 1987, figurait un chapitre consacré à l'Europe centrale. Il est vrai par ailleurs qu'à cette occasion mon ami Josif Brodski avait dit : « Europe centrale ? – plutôt Asie occidentale ! ».

suite p. 6

A propos des années difficiles de la Bibliothèque polonaise

Personnellement, ces questions me tenaient à cœur. Aussi ai-je eu l'idée de créer aux Etats-Unis un Institut de l'Europe centrale et orientale destiné à promouvoir et à financer des études sur cet espace dans les universités américaines.

C'était une de mes nombreuses idées un peu désespérées, comme les diverses initiatives citoyennes du temps de l'Occupation, par exemple mes rapports sur la réforme des théâtres après la guerre, que j'adressai au Conseil des Théâtres clandestin, ou le « Prologue » à l'ouverture de ces théâtres après la guerre écrit sur commande dudit Conseil.

Aux Etats-Unis, je n'étais membre d'aucune organisation d'émigrés polonais. J'estimais que seule pouvait être efficace la coopération

avec d'autres communautés de notre espace, aussi je versais régulièrement mes cotisations à l'EMPAC – *Ethnic Millions Political Actions Committee* – une organisation créée par Michael Novak, originaire de Slovaquie, qui s'exprimait au nom des « Ethnic », non seulement des Slaves, mais aussi des Italiens, des Grecs, des Portugais. Il s'agissait de combattre les faux stéréotypes qui circulaient sur ces nations. Il faut dire cependant que les tentatives de déraciner le stéréotype de l'Italien en tant que mafieux ont tourné court, lorsqu'à une manifestation organisée dans ce but, le principal orateur fut abattu de plusieurs balles.

Nous étions trois à travailler sur le projet de l'Institut de l'Europe centrale et orientale : le professeur Aleksander Schrenker de Yale,



Staszek (Stanisław) Barańczak de Harvard et moi-même de Berkeley.

Au cours de nos recherches de financement pour la création de cet Institut, nous avons rencontré la millionnaire Barbara Piasecka-Johnson, et nous étions prêts à faire des sacrifices modérés pour le bien de la cause, c'est à dire de nous rendre dans sa résidence à New Jersey, assez inopportunément appelée Jasna Polana. Mme Piasecka-Johnson n'avait pas dû entendre parler de Tolstoï, sinon elle n'aurait pas commis de plagiat en prenant pour sa résidence le nom du domaine de l'écrivain russe. Plus généralement cette personne n'était pas bien préparée à gérer son argent d'une façon raisonnable.

C'est ici que je reviens à la question de la Bibliothèque polonaise de Paris. Mme Piasecka-Johnson se plaignit auprès de nous d'avoir été injustement maltraitée par la Bibliothèque polonaise qui avait rejeté son offre d'aide financière. Elle nous remit les photocopies de tout un dossier comprenant la correspondance et les offres présentées à la Bibliothèque. J'ai pris la peine d'étudier tout cela attentivement, mais Mme Piasecka-Johnson se trompait en pensant que je prendrais son parti. Il résultait de ces documents qu'elle voulait tout simplement devenir la propriétaire de la Bibliothèque, aussi le Conseil de celle-ci a eu bien raison de rejeter son offre.

Si jamais le projet de création d'un Institut de l'Europe centrale et orientale avait pris corps, je suppose qu'il en aurait été de même et

que nous aurions été portés à douter du désintéressement de la millionnaire. Mais l'entreprise n'a pas abouti. D'ailleurs, les années quatre-vingt finissant, notre espace centre-est-européen est devenu le théâtre de profonds changements. Ceux-ci permettaient de prévoir un accroissement du nombre d'étudiants intéressés par cette partie de l'Europe.

Les personnes qui oeuvraient à la préservation de cette institution inestimable que représente la Bibliothèque polonaise de Paris avaient raison de chercher un soutien financier partout, mais pas à n'importe quel prix. Il faut rendre hommage à leur persévérance, puisqu'aujourd'hui l'existence de la Bibliothèque est assurée grâce à la Fondation Zaleski. Qu'elle se développe donc et qu'elle fleurisse en tant que témoin visible de l'histoire de la Grande Emigration !

Czesław Miłosz

Traduction : Piotr Błoński

Czesław Miłosz est membre de la SHLP depuis 1979.

Désormais,

le « 6, quai d'Orléans » est disponible aussi en polonais : il paraît sous le titre « Biblioteka Polska w Paryżu » et il est destiné en principe aux non-francophones : membres de la SHLP à l'étranger, personnes et institutions en Pologne. Pour l'obtenir, il suffit d'adresser une demande au secrétariat de la BP ou à la rédaction par e-mail à l'adresse : quaidor@voila.fr

6, quai d'Orléans

lettre trimestrielle publiée par la Société Historique et Littéraire Polonaise à Paris.

Adresse : 6, quai d'Orléans, 75004 Paris – Tél. : 01 55 42 83 83 – Fax 01 46 33 36 31 – E-mail : quaidor@voila.fr.

Prix au numéro : 1,50 €. Abonnement 4 numéros : 5 €.

N° Commission paritaire : inscription en cours.

Directeur de la publication : Leszek Talko. Conseiller : Jean Offredo. Rédaction : Piotr Blonski

ACTUALITÉS DU CHANTIER

Etat d'avancement des travaux (sur la base du rapport de M. Pierre Mustelier à la date du 20 septembre 2002 et des informations fournies ultérieurement).

Rappel : la rénovation est prévue en deux tranches :

1ère tranche (prévue pour 2002) : réaménagement des sous-sols, du rez-de-chaussée et des bâtiments annexes nord ; réalisation d'un ascenseur, installation de centrales de fluides et de climatisation, des tableaux électriques courants forts et courants faibles, des centrales d'alarme intrusion et incendie pour l'ensemble de l'immeuble.

2ème tranche (prévue pour 2003) : rénovation de l'ensemble des niveaux supérieurs, de la toiture, des menuiseries et zingueries extérieures, ravalement des façades intérieures et extérieures.

Le gros œuvre, pratiquement terminé, comprend l'ensemble des démolitions et percements de murs de planchers et de voûtes ; le rehaussement des portes dans les voûtes pour mise en conformité; les renforcements des structures, soit prévus dans le projet, soit nécessaires en raison des insuffisances et dégradations révélées par la démolition; la construction de la cage d'ascenseur du sous-sol au troisième étage et la mise en place des sols des paliers; la structure du nouvel escalier d'accès au sous-sol; la démolition des dalles de résistance insuffisante et la mise en place des dalles en béton armé capables de porter le poids des stockages de livres.

Le forage des puits pour l'alimentation de la climatisation est terminé ainsi que les

travaux de charpente (*photo p. 6*) et de zinguerie, notamment la nouvelle couverture de la courette nord.

L'ensemble des anciennes installations électriques a été déposé, la plupart des cablages (courants forts, courants faibles, informatique, alarmes), ainsi que le nouveau central ont été mis en place. Les autres circuits (chauffage, ventilation, climatisation) sont en cours de pose.

Le second œuvre (cloisons et doublages, menuiseries, sols et planchers, peintures) est en cours de réalisation en fonction de l'achèvement du gros œuvre. Les rayonnages mobiles compacts sont en cours de fabrication après relevés d'implantation faits par l'entreprise.

Par rapport au planning initial, les travaux ont pris un retard d'environ deux mois, causé notamment par la nécessité de renforcer des structures (murs, poutres, structures de planchers) dont le mauvais état est apparu au cours des démolitions et percements. Des études complémentaires approuvées par le bureau de contrôle ont été nécessaires. Par ailleurs le respect des charges au sol imposées par le constructeur de rayonnages mobiles compacts a exigé un ajustement de la configuration des dalles de sol (supportage, épaisseur, ferrailage).

Les glissements de planning du gros œuvre ont entraîné des glissements similaires des autres corps de métier.

Le planning réactualisé de la 1ère tranche prévoit donc la fin des travaux au 30 novembre 2002, le nettoyage du chantier en décembre, puis les essais de réception jusqu'en janvier 2003.

